

# PROMENADE ROBERT SCHUMAN UN SOIR DE MAI

De l'agression au féminisme



Aurore Althen

Aurore Althen

Promenade Robert Schuman  
un soir de mai

*De l'agression au féminisme*

© Aurore Althen, 2022

ISBN numérique : 979-10-262-8774-2

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À toutes les filles et femmes de ce monde,  
à tou.te.s celles et ceux qui subissent l'oppression et la violence.

## **Avant-propos**

### **Qui suis-je ? Ce qu'est ce livre. Pourquoi ce livre ?**

Quelques mots écrits un jour de 2014 :

*Ecrire ne me paraît pas simple. Cela fait plusieurs années pourtant que je me dis qu'il le faut. Deux ans précisément, à la date où je pose ces mots, qu'il le faut vraiment. Vraiment.*

*Pourquoi ?*

*Parce que je n'arrive plus à vivre dans ce monde, où « personne » ne me comprend et que peu de gens voient réellement. Cela signifie que peu de gens voient ce que je vois, voient ce qui est caché, ce qui ne saute pas forcément aux yeux.*

*Je ne veux pas dire que le monde est tel que je me le représente moi et que je veux que tous le voient ainsi. Non. Je veux simplement que les gens qui y vivent découvrent le monde dans lequel je vis moi. Ce monde est noir, cruel, ténébreux et angoissant, mot d'ailleurs faible pour le décrire. Rien que d'en parler j'en ai la gorge serrée.*

*Je sais bien que l'on n'entre pas dans le monde d'un autre sans avoir emprunté un passage comparable à un moment de sa vie. Les expériences de vie sont si différentes les unes des autres et tellement uniques. Chaque ressenti sur le monde et sur la vie ne peut être que différent et unique également. Mais on peut peut-être en obtenir un aperçu, y plonger un instant en s'immergeant dans les mots que cet autre nous offre. C'est l'idée qui me pousse.*

**Qui suis-je ?**

Ce que je suis ? Une fille cassée. Pourquoi j'écris et raconte ? Cœur et corps

en morceaux désormais, me reste ce que j'arrive à assembler de lettres sur le clavier, de maux sur le papier, ce que j'arrive à délier du nœud dense et délité de mes pensées. Reste ce que je peux exprimer, partager, dessiner, façonner de mes mots, parfois de mes photos. Me reste mon regard, douteux et questionnant tout, bigleux, perdu et fou.

J'entends toutes ces voix de femmes qui s'élèvent, qui sortent du silence. Ce vent qui souffle et fait trembler les murs, nos fondations aux plans de fortune, coulées dans la poussière des traditions, amiantées et véreuses, me caresse avec chaleur, réconfort, vigueur et soulagement. Mais alors je me questionne, je me demande, pourquoi raconter avec précision et force détails ma petite histoire à moi, alors que tant d'autres, tant de femmes (et d'enfants de tous âges) auraient à raconter les leurs, toutes aussi fortes et inhumaines ? Comment oser mettre en avant la mienne ? Pourquoi la détailler ?

Surgit alors la voix qui me murmure que pourquoi pas ? N'est-ce pas poser une pierre de plus que d'apporter mon témoignage ? N'est-ce pas consolider cet édifice nouveau que nous tentons de bâtir pour un plus juste avenir ?

Je m'appelle Aurore. Ici en 2021 j'ai trente-quatre ans. En 2014 j'en avais vingt-sept. Le 25 mai 2012 j'en avais presque vingt-cinq, à quinze jours près. Pourquoi le 25 mai 2012 ? Parce que c'est ce jour-là que le monde a basculé, s'est écroulé, s'est éteint, pour moi. C'est ce jour-là que j'ai été agressée physiquement, sexuellement, violemment et que ma vie a bien failli s'arrêter. Bon, mon monde n'était pas jusque-là follement lumineux et pétillant. Il avait ses affres, ses déboires, ses souffrances bien pesantes, mais il ne me semblait pas sans espoir, grouillant de parasites hautement dangereux, gangréné jusqu'à la moelle. Son soleil et son cœur ne me paraissaient pas si noirs. Il me restait un exutoire et un sentiment d'une importance considérable, que ces quelques mots peuvent tenter de décrire : la liberté physique et de déplacement, l'autonomie, la sécurité. J'étais libre d'aller où je voulais, quand je voulais, comme je voulais.

J'étais libre de m'habiller, de me présenter comme je le voulais et de faire ce que je voulais. Du moins en grande partie. Du moins c'est ce que je croyais. Je n'avais toutefois pas vraiment conscience que ces biens constituaient une chance à la valeur inestimable, tant c'était pour moi simplement naturel, évident, normal. Mais j'avais bien conscience que la liberté m'était vitale.

### **Ce qu'est ce livre**

Cet ouvrage est constitué de quatre parties. Il s'agit principalement d'un récit autobiographique (chapitre 1, chapitre 2 et chapitre 3.1) au cœur duquel j'ai souhaité insérer un passage de réflexions à plus large échelle, une partie essai féministe (chapitres 3.2 et 3.3), mais aussi quelques ressources (chapitre 3.4) et enfin une dernière partie « journal intime » (chapitre 4). Ce récit joue je crois du concept de phénoménologie : « conscience au monde individuelle, qui vise à rejoindre un savoir plus vaste ». Cela correspond bien à ce que je souhaite que ce livre soit : le récit d'un vécu personnel, un partage de visions et d'analyses personnelles, qui puissent contribuer au grand chantier de ce monde, à la connaissance de sa complexité, de ses failles cachées, des souffrances, inégalités et injustices qu'il abrite et perpétue envers les femmes et qui sont souvent invisibles. Avec l'espoir que la prise de conscience puisse amorcer un mouvement vertueux.

### **Pourquoi ce livre ?**

La colère est sans doute le premier moteur qui m'a poussée à écrire, à vouloir partager mes cris de douleur et de rage, que je ne sais exprimer autrement et que je n'ai même pas pu exprimer vocalement, puisque dans cette société on ne doit pas crier, et que de toute façon la voix m'avait quittée... La tristesse et la détresse, l'impuissance, les sentiments d'injustice, la découverte de ces montagnes d'inégalités cuisantes entre les femmes et les hommes et surtout le

fait que tout ça reste bien trop dissimulé, invisible, m'y ont également invitée.

Poser, coucher les mots sur du papier m'a-t-on dit. Le moyen pour retrouver ma voix, pour défiger mon corps, évacuer cette menace et cette imminence de la mort. Ecrire pour exprimer aussi, tout ce que je n'ai peut-être jamais vraiment exprimé, tout ce qui reste encore bloqué au fond de ma poitrine, au creux de mes entrailles, dans mon cœur, dans ma tête, dans ma gorge, ma nuque, mon dos, mes jambes, mes bras. Toutes les parties de mon corps ressentent encore la douleur, la terreur, la détresse.

Exprimer cette injustice, en quête de la reconnaissance de toute la souffrance qui m'a été infligée et que les experts ont si peu reconnue... Je crois manquer de reconnaissance dans cette souffrance, dans cette apocalypse qui a détourné le court de ma vie, après avoir failli la stopper. Et je crois que nous sommes des millions de filles et de femmes à partager ça.

J'é-cris parce que j'ai besoin de crier, parce que je crie trop en silence, depuis ces neuf années. Parce que j'ai besoin d'exposer ce que j'ai vécu, ce que je vis depuis et ma douleur aux yeux du monde. Parce que j'ai mal. Certains jours plus que d'autres. La lumière peut percer modérément mes journées, mais sur un simple élément de rappel, l'éclair d'une vision angoissante ou affligeante, tout peut remonter et m'envahir de nouveau : la détresse, la terreur, la rage, le désespoir.

J'écris parce que c'est la seule chose que je puisse faire de ce vécu, de tous ces moments d'angoisse et de souffrance. Pour leur donner un sens, donner un sens à mes jours, un sens à ma vie. Parce que c'est la seule façon pour moi de n'être pas totalement isolée dans ma dure réalité, dans mon monde trop noir. Parce que le statut et la réalité des femmes - mais aussi des enfants et de tous les êtres opprimés, violentés - dans ce monde me font m'insurger et mal, que je veux le dire, le faire entendre, en faire prendre conscience. Parce qu'il me semble qu'il est une arrière-scène dissimulée, une réalité encore trop souvent ignorée, des



faits minimisés, étouffés, tabous ; qu'on se voile bien trop la face. Parce que se cachent tant d'absurdités, de perversités, d'injustices aujourd'hui encore entre les sexes (ou plutôt entre le genre masculin et le genre féminin), les catégories sociales, liées aux différences d'âges, de conditions physiques, d'apparence, de statut, de pouvoir... Parce que le mode de pensée est encore bien trop largement empêtré dans ses origines traditionnalistes, dans ses mythes, stéréotypes et préjugés. Parce que le travail d'ouverture du champ de vision et de l'esprit, de lutte contre l'ignorance, d'émancipation, de libération des femmes et de l'humain tout court, des chaînes qui les étranglent et les cloisonnent dans des boîtes ridicules depuis des siècles, est encore grand et que je veux, modestement, y contribuer. Libérer ma parole à défaut de pouvoir libérer toutes les femmes et êtres en souffrance de ce monde.

Parce qu'après avoir raconté l'histoire de cette agression physique et sexuelle qui a fait basculer ma vie au seuil de mes vingt-cinq ans, je me suis replongée dans mes histoires relationnelles et intimes du passé. J'y ai découvert là aussi des formes d'oppression, des mécanismes malsains, inégaux, des rapports abusifs et il m'a semblé intéressant de les aborder également. Parce qu'en plus de vouloir raconter mon histoire, je veux désormais faire une place au féminisme dans cet ouvrage. Si c'est la survenue malheureuse d'une agression qui a été le point de départ de mon intérêt pour ce mouvement, il n'en demeure pas moins que j'éprouve une réelle gratitude pour ce que j'y ai découvert, pour ces prises de conscience, pour le dégraissage de ces vitres opaques à travers lesquelles on nous expose la vie. Cette ouverture, ces connaissances, les échanges avec les filles du petit collectif féministe gapençais des Dérangeuses et avec celles de l'association du Planning Familial, entre autres, m'ont aidée, consolidée, libérée sur certains points. Ce mot – féminisme - fait peur alors que je ne vois personne qui aurait à perdre à l'épouser, si ce n'est, comme me l'a très justement fait remarquer une amie, « les hommes qui se plaisent à opprimer les femmes et perdraient de leur pouvoir à épouser le féminisme ». Mais il me semble que ces

intérêts-là ne sont que partiels ou illusoires et qu'ils se gagnent pour eux au détriment de bien d'autres intérêts. Je veux donner moi-aussi à ce mot un peu de mon poids, un peu de ma force, lui rendre celle qu'il m'a offerte. Je veux distribuer son savoir, distiller ses éclairages, mettre en lumière son importance.

Parce que c'est la seule petite pierre que je me sens capable de porter et déposer sur le vaste édifice, considérable chantier de déconstruction et de reconstruction d'un monde plus juste, plus équitable, plus libre pour les femmes, filles, enfants, et pour toutes les classes et catégories sociales opprimées, violentées, non respectées.

Toutefois ça n'est pas simple, d'exposer ces vérités, celle que j'ai vécue, ma réalité. Il n'est pas simple de les révéler à des proches qui ne connaissent pas ce versant de mon histoire, à mes proches à qui je ne révèle pas forcément les couleurs et la profondeur exacte de mes entrailles, de ma vie intime, ni toutes les histoires qui s'y terrent. Le fond du puits de mon être, de mes tourments, de mes peines, de mes démons reste souvent caché. Mais quelque chose me pousse, il me faut dévoiler, exposer, parce que cette histoire, ces vécus, ne sont peut-être pas seulement les miens.

Je ne sais si écrire m'amène à une modeste résilience, tant j'ai l'impression que je pourrais déverser infiniment mes fulminances et meurtrissures qui n'ont de cesse de se reformer, tels les nuages se vident pour renaître toujours, dans un cycle infernal. Mais peut-être qu'au moins de l'eau du barrage je déverse le trop plein avant qu'il ne déborde, ne rompe dans un sinistre carnage, n'inonde dangereusement ma vie et mon entourage.

Si je n'écris pas pour me guérir, si je ressens peu opérer la résilience, ce qui me pousse en revanche, ici avec évidence, outre la lutte contre l'ignorance et la quête de reconnaissance, c'est aussi et surtout un besoin de militance.

Enfin, je ne le fais pas systématiquement, mais j'essaie autant que possible